

posons des hôtes dont le contact peut leur être funeste à tant d'égards? Quand la voix du devoir se fait entendre d'une manière si puissante et si claire, il n'y a pas à hésiter. On s'étonnerait à bon droit si le Comité ne prenait, en cette occasion, une initiative qui est dans ses attributions. Il y aurait lieu de s'étonner plus encore s'il n'était encouragé et secondé par ceux qui aiment à le voir agir avec vigueur et fidélité.

Que tous nos frères et sœurs en Christ lui viennent promptement en aide par un nouveau déploiement de libéralité! Qu'il se lève, parmi nos pasteurs ou nos ministres du saint Evangile, un homme de dévouement et de foi qui aille, sous les auspices de la Société, faire entendre des paroles de salut et de conciliation aux insulaires que la vue des fruits de nos discordes va si vivement alarmer.

---

ARRIVÉE DE MM. CREUX ET PREEN DANS LA MISSION  
DU LESSOUTO.

*Lettre de M. Preen adressée au directeur de la Maison  
des missions.*

Mon bien cher Monsieur et Frère,

Grâce à Dieu, nous voici enfin arrivés au terme de notre voyage!

Nous n'avons rencontré aucun obstacle sur notre route; et je puis dire que notre trajet, de Port-Elisabeth ici, a été des plus agréables, à part quelques petites difficultés que nous oublions volontiers, étant maintenant sous le toit hospitalier de notre aimable frère, le docteur Casalis. Nous avons été dix-huit jours en route pour arriver à Aliwal. Nous aurions voyagé bien plus rapidement si l'une de nos mules n'était devenue boîteuse; il a fallu la laisser à

Grahamstown, après avoir attendu deux jours pour voir si elle ne se rétablirait pas. Rien ici ne m'a rappelé le Sénégal. Au lieu de marais infects, on a de belles plaines ou de hautes montagnes et une atmosphère parfaitement salubre que l'on respire à pleins poumons. Nous avons eu le plaisir de voir sur notre route la station missionnaire écossaise de Lovedale.

Les frères qui la dirigent, et en particulier M. le directeur Stewart, nous ont reçus de la façon la plus hospitalière. Il se fait ici des choses qui donnent beaucoup à espérer de la race noire. L'institut de Lovedale se compose de deux cents jeunes Cafres choisis, qui reçoivent, en sus de l'instruction religieuse, des leçons sur les principales branches de la science moderne. Nous avons vu des jeunes gens de seize à vingt ans résoudre des problèmes de chimie qui embarrasseraient beaucoup d'Européens et même de ceux qui refusent de croire à l'intelligence de la race noire. Plusieurs de ces jeunes gens se préparent pour le saint ministère; d'autres vont devenir imprimeurs; quelques-uns en sortant de l'institut, entrent en apprentissage dans les ateliers de la station comme forgerons, charpentiers et charrons; d'autres enfin deviennent agriculteurs.

Le soir arrivé, le docteur Stewart nous a fait une aimable surprise en nous invitant à un concert donné en notre honneur, et dirigé par un jeune Cafre de dix-sept ans, qui touche le piano à merveille. Il s'occupe maintenant à organiser une fanfare. Il a tous les éléments nécessaires pour cela. Ce pauvre garçon aura cependant de la peine à réussir parce que ses lèvres et celles de ses élèves sont un peu trop épaisses pour pouvoir faire sortir de beaux sons de nos instruments de cuivre. Ce jeune homme est un sujet extraordinaire, il a fait exécuter des chants à quatre parties qui ne laissaient rien à désirer.

A côté de l'institut des jeunes gens, il y a celui des jeunes filles dont le nombre est d'environ quarante. En sus

d'une bonne instruction, on donne à ces jeunes demoiselles une éducation propre à faire d'elles, un jour, des mères de famille pieuses et capables. Plus loin, nous avons vu d'autres stations mais nous ne nous y sommes pas arrêtés.

Pour gravir le Kalberg nous louâmes un attelage de bœufs, sans quoi nos mules n'eussent pas été assez fraîches pour continuer la route. Ici, le paysage est de toute beauté ; je n'ai rien vu d'aussi frappant en Europe.

Nous mîmes beaucoup de temps pour gravir cette montagne, car nous suivions des wagons de transport, et, de temps en temps, les roues s'enfonçaient dans la boue jusqu'aux essieux, de telle façon que l'attelage, tout hâletant, refusait d'avancer. Pendant ce temps, nous admirions des précipices au fond desquels tombaient, de cascade en cascade, des nappes d'eau d'une parfaite limpidité.

Des arbres, d'une hauteur prodigieuse, étaient revêtus de lianes dont les fleurs épanouies offraient un spectacle ravissant. Si les sites sont admirables, la route est extrêmement dangereuse. Nous avons vu un bœuf rouler dans un profond ravin, et, quelques jours après notre passage, un wagon de transport et tout son attelage dégringolèrent avec un fracas épouvantable jusqu'au fond d'un de ces précipices que recouvrait le brouillard.

Les extrêmes se touchent en Afrique. Depuis Port-Elisabeth jusqu'au Katberg, nous avons souvent traversé des forêts, mais de l'autre côté de la montagne, les arbres disparaissent, et l'on n'en trouve même pas assez pour faire du feu.

Six jours après le passage du Katberg, nous arrivâmes à Aliwal : c'était le 3 mai. M. et M<sup>me</sup> Dyke nous attendaient déjà depuis quelques jours, et nos amis MM. Mabile et Casalis étaient arrivés de la veille. Ainsi, nous nous trouvâmes de suite au milieu d'amis. Le dimanche, nous eûmes la joie d'assister, pour la première fois, à une réunion de Bassoutos, présidée par M. Casalis.

Un des anciens de Morija, qui avait accompagné M. Dyke, fit une prière que nous aurions bien voulu comprendre ; nous entendîmes plusieurs sanglots, et nous-mêmes nous étions tout émus. Notre voyage d'Aliwal à Hermon dura six jours et fut des plus agréables.

M. Casalis nous offrit l'hospitalité chez lui pour quelques jours, afin d'y prendre un peu de repos. Cette proposition fut acceptée avec joie. Nous étions à deux lieues environ de Hermon, préparant notre déjeuner tout près d'une annexe de la station, lorsque nous vîmes des groupes d'hommes, de femmes et d'enfants se dirigeant de notre côté. Ils nous avaient vus de loin, et venaient nous souhaiter la bienvenue. Après de bonnes poignées de mains, plusieurs femmes allèrent jusqu'à nous embrasser. Ceci amusa très fort M. Casalis, et il se promit d'en parler à tous nos frères du Lessouto.

Nous étions en route depuis un instant, lorsque nous vîmes flotter de petits drapeaux blancs et rouges à l'horizon ; c'étaient les enfants de l'école de Hermon qui avaient été avertis de notre arrivée. Lorsque nous fûmes tout près d'eux, ils se rangèrent en cercle et entonnèrent un chant à quatre parties, organisé pour la circonstance par l'instituteur, qui est un élève de l'école de Morija.

Les hommes et les femmes aussi étaient venus à notre rencontre ; plusieurs nous baisaient les mains en poussant des cris de joie !

M. Casalis voulut rendre grâces à Dieu pour notre heureuse arrivée et invita, par un coup de cloche, tout le monde à se rendre à l'Église. Elle fut comble en un instant. Après une prière et les salutations d'usage, un des anciens prit la parole : « Le Lessouto, dit-il était autrefois plongé dans les ténèbres ; mais Dieu a eu pitié de nous en nous envoyant des missionnaires qui ont répandu la lumière, et maintenant quand nous voyons de nouveaux missionnaires arriver, c'est pour nous une grande joie, car nous savons

qu'ils apportent avec eux la lumière. Nous sommes heureux de voir ce jour, vous l'êtes aussi ; mais nous le sommes bien plus que vous. »

En sortant du temple, nous fûmes encore assaillis par une foule de gens, qui voulaient aussi nous serrer la main.

M. Rolland père, que nous voyons de temps en temps, est atteint d'une paralysie. Il ne parle plus guère, et cependant quand nous l'avons entretenu de son pays, de la France, de ses amis du Montbéliard, il s'est mis à causer avec un bonheur sensible.

Nous resterons encore ici quelques jours, puis nous nous dirigerons vers Morija où l'on nous prépare une réception magnifique.

Et maintenant que nous avons vu de nos yeux les grandes choses que Dieu a faites par l'Évangile de son fils Jésus-Christ, nous l'en bénissons et le prions de nous revêtir de toutes les armes nécessaires pour combattre dans la lice avec fidélité et courage.

Ma femme se joint à moi pour vous envoyer nos salutations.

Votre bien affectionné frère,

J. PREEN.

---

INSPECTION DES ÉCOLES DU LESSOUTO.

*Par M. Jousse.*

Thaba-Bossiou, 25 avril 1872.

Cher frère Casalis,

J'aurais dû vous écrire il y a quelques temps déjà, pour vous rendre compte de ma tournée d'inspection des écoles,